

« Dans dix ans, certains arbres seront hauts de dix mètres ! »

Créer une mini-forêt de 900 m² en un jour... et dix ans : le pari fou relevé par l'institut horticole de Gembloux et « Urban Forests ».

• Samuel HUSQUIN

« On avait prévu de terminer la plantation vers midi. Et après une heure, c'est quasiment terminé. » Mettre en terre 2 700 plants d'arbres, c'est du boulot. Mais la tâche ne fait pas peur à ces dizaines de grands gaillards et jeunes filles de l'école d'horticulture de Gembloux.

L'opération marque les esprits par son originalité et son côté « punchy ». « Il s'agit de recréer un écosystème forestier sur 900 mètres carrés au cœur de Gembloux », plante comme décor Nicolas de Brabantère, pour « Urban Forests ». « Et dans dix ans, certains arbres pourraient déjà être hauts de dix mètres. »

Cette association dynamique que applique les « recettes » du botaniste japonais Miyawaki. « Cela permet de créer en dix ans un massif pour lequel il en faudrait cent. Et tout cela de manière naturelle », développe



E&A - 401010557831

Les bêches, les brouettes... Les élèves de l'institut horticole ont travaillé vite et bien.

veloppe Nicolas de Brabantère.

La méthode ? « On étudie tout d'abord le sol et l'environnement », situe ce biologiste de formation. « Ici, c'est du limono-argileux qu'il fallait décompacter vu ses utilisations antérieures. » C'était là qu'étaient situées les anciennes serres horticoles, démontées il y a trois ans. « On regarde aussi les essences qui poussent de manière naturelle et évidente dans la région. » Le casting final : 28 essences régionales dont du chêne, du hêtre, du noisetier mais aussi du néflier, du bouleau... « On plante de manière aléatoire :

On retrouve 28 essences différentes dont du chêne, du noisetier, du néflier...

c'est surprenant », s'amuse et s'étonnent Xavier et Binia, deux élèves de sixième secondaire. « L'important, c'est de respecter la densité : trois plants par mètre carré. »

Cela stimule la concurrence mais aussi les interactions futures entre les essences. Les étudiants ont également répandu de la paille « riche » au sol.

« Pendant trois ans, à deux ou trois reprises, il faudra aussi entretenir en arrachant les adventices (joli nom pour les mauvaises herbes) », continue le spécialiste.

Suffisant pour y retrouver une mini-forêt dans dix ans ? « La meilleure garantie, c'est l'implication des gens », souligne Nicolas de Brabantère. « Quand on plante, on bouge, on agit. Et puis, tous ces jeunes vont veiller au devenir de leurs arbres. Ils viendront les revoir dans plusieurs années, peut-être avec leurs enfants. » Quand les racines d'un projet sont solides et profondes... ■

VITE DIT

Maintenant et en force

« Urban Forests » a été « planté » il y a trois ans, en Belgique, par Nicolas de Brabantère. « On veut aussi trancher avec l'idée que tous les projets naturels sont créés par des doux rêveurs, des bénévoles, de l'associatif... », explique l'initiateur. « Ici, on est dans une démarche d'entreprise avec des moyens, de l'efficacité. Parce que c'est maintenant qu'il faut agir de manière forte pour notre équilibre planétaire. »

Condescendance

L'association mène ces opérations « coup de poing » en partenariat avec des collectivités, des écoles mais aussi des entreprises. « On a toujours une discussion préalable et on organise aussi une petite formation. Il faut que l'on sente de la motivation et de la conviction. Un projet n'a pas abouti parce qu'on sentait de la condescendance de la part de la société qui nous avait contactés. Il faut une réelle participation des employés, des travailleurs... »

Ici, on fait pousser l'horticulture de demain

La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre. Pas étonnant dès lors de découvrir que ce projet forestier original pousse dans le jardin de l'école et institut horticole, une institution en pleine « mutation ».

« Depuis quelques années, nous avons entrepris notre transition environnementale », situe Olivier Kuntz, le directeur de l'école. « Pour tout l'entre-

tien de nos espaces, sur six hectares, nous sommes à zéro phyto », insiste Jean-Benoît Ducarme, enseignant qui a un œil attentif sur cette transition énergétique du site. À l'institut ou au centre, l'environnement et la philosophie a changé. Aussi pour des raisons évidentes. « Nos anciennes serres étaient connues de tous. Mais déjà en 1982, le directeur de l'époque se plaignait du coût éner-



Xavier et Binia sont élèves de l'institut horticole. « Oui, on est curieux de voir ce que ça deviendra dans dix ans », sourient les compères.

que. Pour chauffer tout ça, le mazout, c'était par semi-remorque », explique-t-on à Gembloux. Aujourd'hui, les anciennes serres laissent la place à un pré fleuri à une mini-forêt mais aussi à plein d'autres projets menés avec les élèves. « On forme nos élèves à l'horticulture, aux techniques de demain. On travaille avec une septantaine de roses qui sont résistantes aux maladies. On intègre de nou-

velles manières de gérer les espaces verts, de concevoir les jardins... » Quant aux nouvelles serres, elles sont toujours bien nécessaires.

« Avec une meilleure isolation et une utilisation plus efficace des espaces, on peut estimer que l'économie réalisée en cinq ans paye l'investissement ». Écologique et économique : les racines d'une bonne gestion, à l'horticole. ■ S.Hq.